CONTES

I. — LES TROIS SOTS

Ni tiè kélé fa y'a gouèn k'a té ko don. Do fa y'a gouèn ko naloma do. Do fanan fa y'a gouèn k'a nangolotalé.

Un homme fut chassé par son père parce qu'il ne savait rien. Le père d'un autre le chassa parce qu'il était sot. Un autre fut également chassé par son père parce qu'il était abruti.

Ou tiè saba târa gnouan koumbé, ka djigui dougou kélé-na a-ni diatigui-la kélé.

Tous les trois allèrent se rencontrer dans le même village et descendirent chez le même logeur.

Ou l'ou gouèn koun fo ou diatiguikè yé. O ko : « A é sigui, né n'aou gna tji soro ».

Ils lui expliquèrent la cause de leur expulsion. Celui-ci leur dit : « Restez ; moi, je saurai vous employer utilement ».

Dougoudièlé, diatiguikè li kélen bl'â ka tâ fou bo. A ko kélen ka tâ kò sori ; ko to kélen ka tâ sira den bougou-bougou.

Le matin, le logeur en envoya un chercher des fibres. Il dit à l'autre d'aller pêcher, et au troisième d'aller gauler des fruits de baobab.

Oulada sélé, fou-bola bolo kolo nara k'alé ma fou soro k'â-ka fou doni siri. Diégué minèla bolo kolo nara k'alé ma dji soro k'i mi, ko minogo y'a kègnè ka diégué sègui ta. To kélé ko k'alé yélé na sira bala k'i bolo da sira den kan k'o ira a-ka béréla, ka djigui, ka béré bougou-bougou, ko béré bana ka sira den kari; k'o y'a to a bolo kolo nara.

Le soir, celui qui avait été chercher des fibres revint les mains vides, disant qu'il n'avait pas trouvé de fibres pour attacher sa charge de fibres. Le pêcheur revint les mains vides, disant qu'il n'avait pas trouvé d'eau pour boire et que la soif l'avait empêché d'apporter son panier de poisson. Le dernier déclara qu'il était monté sur le baobab, qu'il avait mis la main sur un fruit pour le montrer à son bâton, puis qu'il était descendu et avait lancé le bâton, que c'était le bâton qui avait refusé de détacher le fruit et que c'est pourquoi il revenait les mains vides.

Ko ni tiè saba dioumèn naloné ka témé to-ou kan ?

On demande quel est le plus sot de ces trois hommes ?

II. — TROIS PERSONNES RAPIDES

Tiè n'a dogokè bé tâ forola. Gno-si sègui bè douakè koun. O doun y'a soro san-ba nalé soufè. Douakè tiénéra, san'a ka bi a li gno-sègui djigui, k'a-ka doroki diè n'a-ka kourounsi diè bo ; ka doroki kolon ni kourounsi kolon don, ka soro ka bi.

Un homme et son petit frère allaient aux champs. Le panier de semence était sur la tête du petit frère. Il se trouva qu'une forte pluie était tombée pendant la nuit précédente. Le jeune frère glissa, (mais), avant de tomber, il eut le temps de déposer le panier, de se déshabiller de son boubou blanc et de son pantalon blanc; puis il mit son vieux boubou et son vieux pantalon et tomba ensuite.